

führungen und Anträge unter erneuerter Begründung aufrecht.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung :

1. Da der Rekurrent verlangt, daß zu Prüfung seiner Ansprache das im eidgenössischen Expropriationsgesetz vorgesehene Verfahren eingeleitet und demgemäß die eidgenössische Schatzungskommission zusammenberufen werde, so könnte sich zunächst fragen, ob er sich nicht mit seinem diesbezüglichen Begehren gemäß Art. 22 und 27, Absatz 2 des eidgenössischen Expropriationsgesetzes an den Bundesrath hätte wenden sollen.

2. Allein es mag dies dahin gestellt bleiben, da die vom Rekurrenten angemeldete Ansprache jedenfalls materiell nicht in die Kompetenz der eidgenössischen Gerichtsbehörde (Schatzungskommission und Bundesgericht) fällt. Denn :

a. Es handelt sich durchaus nicht um einen Enteignungsfall. Die Centralbahngesellschaft behauptet nicht kraft des Enteignungsrechtes befugt zu sein, in das Eigenthumsrecht des Rekurrenten an seinem Grundstücke durch künstliche Wasserzuleitung einzugreifen, sondern sie bestreitet, daß durch ihre Anlagen das Eigenthum des Rekurrenten überhaupt geschädigt werde. Der Rekurrent seinerseits sodann verlangt Schadenersatz für bereits durch die fehlerhafte Erstellung der Wasserablenkungsanlage der Centralbahngesellschaft an seinem Grundstücke erlittenen Schaden und Ausführung sichernder Vorkehrungen gegen künftige Schädigungen. Es liegt also einfach eine, zur Kompetenz der ordentlichen Gerichte gehörende, Civilstreitigkeit aus nachbarrechtlichen Beziehungen vor und keineswegs eine Enteignungsstreitigkeit. Eine Enteignungsstreitigkeit wäre erst dann gegeben, wenn die Centralbahngesellschaft durch die ordentlichen Gerichte zur Beseitigung von, das Eigenthumsrecht des Rekurrenten verletzenden, Anlagen verhalten werden wollte, die Beseitigung derselben aber, mit Berufung auf die öffentliche Natur ihres Unternehmens, verweigerte, wo sie alsdann natürlich zur Einleitung des Enteignungsverfahrens gegen den Rekurrenten genöthigt wäre.

b. Wenn Rekurrent meint, sein Begehren um Erstellung sichernder Vorkehrungen gehöre nach Art. 6 des eidgenössischen Expropriationsgesetzes zur Kompetenz der Schatzungskommission, so ist dies gewiß verfehlt, da sich sein Begehren ja nicht auf

die Erhaltung ungestörter Kommunikation, wovon der Art. 6 allein spricht, bezieht; eher könnte davon gesprochen werden, es handle sich bei fraglichem Begehren um eine Forderung betreffend Erstellung von Vorrichtungen im Interesse „der Sicherheit des Einzelnen“ im Sinne des Art. 7 des citirten Gesetzes. Allein in dieser Richtung wäre die Eingabe des Refurrenten, da ja die Anlage, welche zu derselben Veranlassung gibt, von vornherein vorgesehen und planmäßig ausgeführt wurde, jedenfalls verspätet und könnte nicht mehr der Schatzungskommission zur Behandlung zugewiesen werden.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Das Begehren des Refurrenten wird abgewiesen.

II. Organisation der Bundesrechtspflege.

Organisation judiciaire fédérale.

105. *Arrêt du 2 Décembre 1882, dans la cause Sormani contre la Société suisse d'assurance contre les accidents, à Winterthour.*

Les conseils des parties sont entendus d'abord sur la question de compétence du Tribunal fédéral, qui se pose en l'espèce.

A ce sujet, l'avocat Girod dit vouloir s'inscrire en faux, le cas échéant, contre la mention contenue dans le jugement dont est recours, mention constatant que le 25 Octobre, devant la Cour d'appel de Fribourg, l'avocat Biemann a demandé seulement le maintien de la sentence de première instance, condamnant la société recourante à payer à son client une indemnité de deux mille francs.

Oùï le Juge rapporteur en ses conclusions.

Vu le dossier de la cause d'où résultent les faits suivants : Angelo Sormani, domicilié à Fribourg, âgé de 17 ans, est

entré au service de la maison Roud & C^e, fonderie et ateliers de constructions, à Fribourg, le 1^{er} Janvier 1880, en qualité d'apprenti fondeur.

Le 23 Septembre 1881, vers huit heures du matin, Angelo Sormani reçut l'ordre d'accompagner un ouvrier charpentier à la scierie de Pérolles, voisine de l'établissement de MM. Roud & C^e, pour y transporter une pièce de bois et la réduire en planches.

Pendant la préparation d'un sciage, Sormani, qui se trouvait à proximité d'un cylindre, fut saisi à la main gauche par cet instrument et gravement blessé. Transporté immédiatement à l'hôpital bourgeois, il y resta en traitement pendant 42 jours.

Ensuite de cet accident, Henri Sormani, père de la victime, actionna la société Roud & C^e en paiement d'une somme de 3000 fr. à titre de dommages-intérêts.

A l'audience du Tribunal de l'arrondissement de la Sarine, du 23 mars dernier, MM. Roud & C^e ont exposé qu'ayant conclu avec la Société suisse d'assurance contre les accidents, à Winterthour, sous date du 17 Août 1878, un contrat pour l'assurance de tous leurs ouvriers, ils avaient dénoncé le litige à la dite société. A la même audience, celle-ci a déclaré prendre lieu et place de MM. Roud & C^e au procès qui leur est intenté, et conclure à libération de la demande.

Statuant par jugement du 6 Juillet 1882, le Tribunal de la Sarine, en application de l'art. 5 litt. b in fine de la loi fédérale du 23 Mars 1877 concernant le travail dans les fabriques, a admis le sieur Sormani, en principe, dans sa demande de dommages-intérêts, en réduisant toutefois celle-ci à deux mille francs.

Sur appel de la société défenderesse, la Cour d'appel de Fribourg, par arrêt du 25 Octobre 1882, a confirmé la sentence des premiers juges.

C'est contre le précité arrêt que, par déclaration datée du même jour, la société d'assurance de Winterthour a porté la cause devant le Tribunal fédéral, en conformité des art. 29 et 30 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale.

Statuant sur ces faits et considérant en droit :

Sur l'inscription de faux que le conseil de la partie recourante a dit vouloir opposer à une des constatations de l'arrêt du 25 Octobre 1882 :

1° Le passage incriminé est celui d'où il résulte que la partie Sormani s'est bornée, devant la Cour d'appel de Fribourg, à conclure au maintien du jugement attaqué.

Ce grief, dont la recourante argue pour la première fois à l'audience de ce jour, peut d'autant moins être accueilli qu'il résulte de toutes les circonstances de la cause, — comme il sera démontré à l'occasion de l'exception d'incompétence, — que la partie demanderesse poursuivait ce maintien seul devant la dernière instance cantonale.

Sur l'exception d'incompétence :

2° L'art. 29 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale confère à chaque partie le droit de recourir au Tribunal fédéral pour obtenir la réforme d'un jugement au fond rendu par la dernière instance judiciaire cantonale, lorsqu'il s'agit de l'application des lois fédérales par les tribunaux cantonaux et que l'objet du litige est d'une valeur d'au moins 3000 francs.

Il s'agit évidemment dans l'espèce de l'application, par la Cour supérieure fribourgeoise, de la loi fédérale du 23 Mars 1877 concernant le travail dans les fabriques.

En ce qui concerne la supputation du montant litigieux, il y a lieu de s'en rapporter aux conclusions des parties devant la dernière instance cantonale. (Voy. arrêt du Tribunal fédéral du 10 Juin 1882 en la cause Hintermeister et Germann, Rec. VIII, page 327, consid. 3.)

Or comme la société défenderesse a seule appelé du jugement de première instance, et que, d'un autre côté, elle n'allègue pas que Sormani ait repris, devant la Cour d'appel, ses conclusions primitives en adjudication de 3000 fr., il en résultait de la part du dit demandeur une adhésion tacite à la sentence des premiers juges, et c'est dès lors avec raison que la cour susvisée l'a considéré comme concluant au maintien de ce jugement, qui lui allouait une indemnité de 2000 fr.

L'énonciation de l'arrêt dont est recours, constatant que le demandeur réclame le maintien du jugement de première instance, exprimait donc, — qu'elle ait été ou non dictée au procès-verbal, — la situation exacte et l'intention vraie de Sormani devant l'instance supérieure cantonale. C'est avec raison, par conséquent, que l'arrêt en question a admis la mention contre laquelle la recourante paraît vouloir s'élever aujourd'hui.

Dans cette position, il est incontestable que la somme litigieuse entre parties lors du prononcé de la dernière instance cantonale n'atteignait plus 3000 fr. La décision de la Cour d'appel ne pouvait dès lors, vu la disposition précitée de l'art. 29 de la loi d'organisation judiciaire, être portée devant le Tribunal de céans.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours.

III. Haftpflicht der Eisenbahnen u. s. w. bei Tödtungen und Verletzungen.

**Responsabilité
des entreprises de chemins de fer, etc.
en cas d'accident entraînant mort d'homme
ou lésions corporelles.**

106. Urtheil vom 7. Oktober 1882
in Sachen Schenk gegen Centralbahn.

A. Durch Urtheil vom 18. August 1882 hat der Appellations- und Kassationshof des Kantons Bern erkannt :

1. Dem Kläger Friedrich Schenk ist sein Klagsbegehren grundsätzlich zugesprochen.

2. Demgemäß hat die Beklagte Schweizerische Centralbahn-

gesellschaft dem Kläger Friedrich Schenk als Entschädigung für die Kosten der Heilung und für die Dauer der absoluten Arbeitsunfähigkeit eine Summe von dreihundert Franken zu bezahlen. Im weitern hat sie an denselben eine lebenslängliche Jahresrente von fünfhundert Franken auszurichten. Diese Rente ist vom 1. Januar 1880 an, jeweilen vierteljährlich zum voraus mit je 125 Fr. zu bezahlen.

3. Die Beklagte, Schweizerische Centralbahngesellschaft hat die Kosten an den Kläger Friedrich Schenk zu bezahlen. Die daherge Kostenforderung des Letztern ist bestimmt auf 750 Fr.

B. Gegen dieses Urtheil ergriff die Beklagte und, im Anschlusse an die von dieser erklärte Weiterziehung, auch der Kläger den Refkurs an das Bundesgericht.

C. Bei der heutigen Verhandlung beantragt die Beklagte und erste Refurrentin: 1. es sei in Abänderung des Urtheils des Appellations- und Kassationshofes des Kantons Bern die Klage abzuweisen, eventuell 2. es sei dem Kläger als Entschädigung nicht eine Leibrente, sondern eine Aversalsumme, unter angemessener Reduktion des Betrages derselben, zuzusprechen, unter Kostenfolge. Der Kläger und zweite Refurrent trägt auf angemessene Erhöhung der ihm vom Vorderrichter zugesprochenen Entschädigung unter Kostenfolge an, indem er bemerkt, er überlasse es dem Ermessen des Gerichtes, zu entscheiden, ob die Entschädigung in Form einer Leibrente oder einer Aversalsumme auszuwerfen sei.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. In thatsächlicher Beziehung hat der Vorderrichter Folgendes festgestellt: Der Kläger Friedrich Schenk von Eggimyl, Kantons Bern, geb. 1840, welcher bei der Beklagten als Eisenbahnarbeiter, zuletzt mit einem Taglohn von 3 Fr., angestellt war, war am 30. Oktober 1879, Abends, ungefähr um 6 Uhr, auf dem Güterbahnhofe in Bern damit beschäftigt, einen Güterwagen (Nordostbahnwagen) anzuschreiben und zu plombiren, wie ihm von seinem Vorgesetzten aufgetragen worden war. Der betreffende Wagen war, nachdem er im Güterschuppen seine Ladung erhalten hatte, unter Mitwirkung des Friedrich Schenk, über das Geleise ostwärts vorgeschoben wor-